



Newsletter 24

Vendredi 26 décembre 2014 / Saison 2014-2015



LES COLLECTIVITÉS



LES PARTENAIRES "PREMIUM"



BRANGEON

AGIR

Bodet

GRUPE ERAM

GAUTIER

Leclerc

SUPER U

bio'bric

LES INSTITUTIONS

LNB

FEB

1. RESULTATS :

EQUIPE PRO :

- ROUEN - CHOLET BASKET : 98-66

EQUIPE ESPOIRS :

- ROUEN - CHOLET BASKET : 58-88

COUPE DE FRANCE U17 CADETS :

- PORNIC - CHOLET BASKET : 54-62

2. REVUE DE PRESSE

- EQUIPE PRO
ROUEN - CHOLET BASKET

**Cholet boit la tasse à Rouen
et voit la Leaders Cup s'éloigner**

PAGES SPORT

Cholet prend une claque

Cholet n'a pas existé hier soir sur le parquet de Rouen (98-66) qui, jusqu'alors, avait pourtant toutes les peines du monde à se faire respecter chez lui (4 défaites pour 2 succès). La Leaders Cup s'éloigne.

ROUEN	98
CHOLET	66

Une soirée noire. Tel est le résumé du voyage de CB à Rouen, 24 heures avant le réveil. Hier soir, l'équipe de Laurent Buffard n'a jamais pu se mettre en place. Seul l'espoir Yannis Morin a sorti la tête de l'eau côté choletais (14 points, 9 rebonds et 26 d'évaluation), c'est dire la faille globale. « Sur les trois premières minutes du match, on a déjà perdu, explique le coach de Cholet. On n'a plus d'essence dans le moteur, plus d'énergie. Physiquement, on est à la rue. On n'est pas ensemble. L'équipe est fatiguée, elle a donné beaucoup pour arriver jusqu'ici. Dans ce match, on est dominé dans tous les secteurs. On n'a pas eu de dureté, ni de rythme. Quand on n'est pas intense dès le départ, on subit pendant 40 minutes. »

Buffard : « On n'a plus d'essence dans le moteur »

Les Choletais étaient vite surpris par l'entraî, le rythme et l'application des Seinomarins (12-4, 5%). Depuis les 6,75 m, Minnerath adoucissait un peu l'addition sans briser la cohésion des locaux, notamment de Hamilton et surtout du revenant Akingbala, auteur de deux paniers en fin de période (25-14, 10%), le second égratignant le nez de De Jong, obligé de regagner le vestiaire quelques minutes pour des soins. Sous l'impulsion de Jomby, avisé sur une interception puis à trois points, Cholet, plus agressif, entreprenait alors une légère remontée (28-21, 13%) qu'il n'avait pas le temps de

savourer. Le SPOR poursuivait son récital.

En à peine plus de cinq minutes, les Seinomarins infligeaient un terrible 28-8 à la troupe de Laurent Buffard, totalement déboussolée sous l'avalanche de coups, tous plus percutants les uns que les autres. À ce jeu de massacre, Cook était d'une froideur de serpent (16 points à la mi-temps). L'arrière US distillait des shoots à trois points limpides mais il n'hésitait pas non plus à marcher vers le cercle sans subir de déchet (3/3). Jamais cette saison Rouen n'avait amassé une telle avance (56-29).

À la reprise, les Normands étaient un poil moins sémillants, surtout face au panier qui se refusait à eux pendant 3 minutes. Un peu plus consistants, les Choletais provoquaient des fautes et grappillaient quelques paniers, surtout par Peacock (56-35, 23%). Hamilton décidait alors de reprendre l'initiative (62-37, 24%).

À part Rousselle qui gardait un brin de lucidité, Cholet était en perdition, à l'image de Minnerath qui envoyait le ballon vers un partenaire invisible. May apportait sa contribution à moyenne distance, Koffi, au lancer franc, portait l'écart à 30 points (69-39, 27%). Les Normands ne lâchaient rien, en défense (76-43, 29%). Christophe Denis en profitait pour lancer Gountas et Ponsar et faire souffler ses cadres. Il n'y avait plus de suspense, avant même les dix dernières minutes (78-48, 30%). Cholet ne parvenait même pas à réduire le gouffre et concédait un deuxième revers de rang en cinq jours après celui, plus doux, de Pau-Orthez.



Rouen, Kinderarena, hier soir. Auteur de sept points seulement, Rudy Jomby n'a pas su montrer la voie aux siens. Photo PQR - Paris-Normandie - B. MASLARU.

ROUEN											98-66											CHOLET										
Min	Pts	Tirs	3pts	Lt	Reb	Pd	Ev	Min	Pts	Tirs	3pts	Lt	Reb	Pd	Ev	Min	Pts	Tirs	3pts	Lt	Reb	Pd	Ev									
Akingbala	10'	9	4/5	0/0	1/1	1-3	1	12	Cherrier	2'	0	0/1	0/1	0/0	0	-1	Du Jung	15'	6	3/3	0/0	0/0	0-0	0	5							
Cook	39'	22	8/15	5/10	1/1	0-2	2	21	Dolaney	21'	6	5/6	0/2	2/0	1-3	1	5	English	13'	5	1/5	1/4	2/2	0-1	3	3						
Courty	19'	9	0/2	0/0	0/0	2-1	1	1	Jomby	17'	7	3/11	1/4	0/0	0-3	0	3	Minnerath	20'	5	2/4	1/2	0/0	0-2	2	5						
Gountas	8'	0	0/2	0/0	0/0	0-1	1	2	McCreary	6'	0	0/2	0/1	0/0	0-1	2	1	Vicini	17'	14	7/8	0/0	0/0	0-3	2	26						
Hamilton	22'	10	5/6	0/2	0/0	2-1	1	14	Oliver	25'	6	3/7	0/1	0/0	0-3	1	2	Peacock	22'	9	3/6	0/0	3/4	1-3	0	6						
Koffi	22'	8	3/6	0/0	2/4	3-3	2	13	Rousselle	26'	8	4/8	0/1	0/1	1-2	3	12	Total	200	66	2361	316	57	918	14	69						
May	21'	14	6/10	0/1	2/2	1-2	3	18	Total	200	98	2967	519	1112	16-19	18																
Michel	6'	2	0/0	0/0	2/2	0-0	1	4	Entraîneur(s)	Christophe Denis	Entraîneur(s)	Laurent Buffard																				
Mpaka	29'	16	8/11	0/1	0/0	0-3	2	17	Les Quarts-Temps	(25-14, 31-15, 22-19, 20-18)	Speckteurs	2600																				
Ponsar	3'	2	0/0	0/0	2/2	1-0	0	3	Arbitrage de	MM. Jean-François LAMANDE - Joseph BISSANG - Sébastien SOURCEOIS - Dominique MEYLAUD - Iven PAIC - Béatrice MENDY - Helyette LEPRETRE - Solé - Kinderarena (Rouen)																						

Entraîneur(s) : Christophe Denis

Entraîneur(s) : Laurent Buffard

Les Quarts-Temps : (25-14, 31-15, 22-19, 20-18)

Speckteurs : 2600

Arbitrage de : MM. Jean-François LAMANDE - Joseph BISSANG - Sébastien SOURCEOIS - Dominique MEYLAUD - Iven PAIC - Béatrice MENDY - Helyette LEPRETRE - Solé - Kinderarena (Rouen)

PRO A

Nanterre - Strasbourg.....	73 - 69
Boulogne/Mer - Bourg-en-Bresse	80 - 79
Chalon/Saône - Dijon.....	66 - 76
Châlons-Reims - Le Havre.....	84 - 96
Le Mans - Gravelines.....	78 - 73
Limoges - Paris-Levallois.....	73 - 65
Nancy - Pau-Lacq-Orthez.....	75 - 83
Orléans - Villeurbanne	72 - 78
Rouen - Cholet.....	98 - 66

	%G	J	G	P	p	c
1. Limoges.....	92,9	14	13	1	1112	951
2. Nanterre	78,6	14	11	3	1157	1017
3. Strasbourg	78,6	14	11	3	1009	886
4. Dijon	64,3	14	9	5	1097	1038
5. Rouen	57,1	14	8	6	998	1029
6. Le Mans.....	57,1	14	8	6	1032	1014
7. Chalon/Saône.....	50,0	14	7	7	1018	1030
8. Villeurbanne	50,0	14	7	7	1035	996
9. Nancy.....	50,0	14	7	7	1034	1046
10. Gravelines.....	50,0	14	7	7	1088	1054
11. Paris-Levallois.....	50,0	14	7	7	1053	1047
12. Pau-Lacq-Orthez	42,9	14	6	8	1047	1109
13. Cholet.....	42,9	14	6	8	1117	1131
14. Le Havre	42,9	14	6	8	1085	1088
15. Châlons-Reims.....	35,7	14	5	9	1036	1073
16. Orléans	28,6	14	4	10	1018	1128
17. Boulogne/Mer	14,3	14	2	12	1038	1215
18. Bourg-en-Bresse.....	14,3	14	2	12	1047	1169

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 24 décembre 2014

Avant les fêtes, Cholet a déjà des maux de tête

Pro A. Rouen - Cholet : 98-66. Les Choletais, fatigués, sont passés à côté de leur match, hier, en Normandie. Désormais, l'ambition ne reviendra qu'avec l'orgueil.

Rouen, de notre envoyé spécial

Pour la Leaders Cup, il faudra repasser. Le week-end à Disneyland Paris ne se trouvera pas sous le sapin de Noël du côté de Cholet Basket, battu hier à Rouen, et qui ne peut plus décemment rêver de finir la phase aller dans le top 8 français.

Battu, le mot est un peu faible. Surclassé serait plus approprié. Comme vendredi à Pau et comme bien trop souvent cette saison, la partition choletaise était totalement décousue dès les premières secondes. La consigne avait pourtant été très claire avant la rencontre : ne pas se découvrir d'un fil en défense face à May. C'est pourtant l'Américain qui mettait tranquillement Rouen aux commandes (12-4, 5'). Ancien Choletais, Jean-Michel Mipoka faisait, lui aussi, la pluie et le beau temps. Et comme le SPO régnait en maître dans la peinture, en s'offrant un paquet de deuxième chances, CB n'avait pas d'autre solution que de courir après le score (19-9, 7').

Apathique en défense, amorphe en attaque, l'équipe des Mauges avait le don d'agacer son coach. Mais Laurent Buffard avait beau se démener, faire des changements de joueurs ou de défense, sa troupe était totalement hors du coup. Cook n'en demandait pas tant : en périphérie, il cuisinait Cholet à sa sauce (31-21, 23'). C'est encore l'Américain qui, quelques possessions plus tard, enfonçait le clou et portait l'écart à +19 pour Rouen (42-23, 27').

Cholet sans leader

Sans rythme ni idée, les Choletais étaient surtout surclassés dans l'agressivité. Dos au panier, De Jong parvenait tout juste à stopper



Les Choletais de Nick Minnerath ont perdu beaucoup trop de ballons pour exister, hier soir, en Normandie.

l'hémorragie après un 13-0. Mais les Normands, particulièrement adroits, repartaient de plus belle. Et à une seconde de la mi-temps, le chef Cook régala la KindArena d'un panier plus la faute, pour donner 27 longueurs d'avance à Rouen (56-29, 20'). L'issue du match ne faisait alors plus l'ombre d'un doute. Et il suffisait de voir le capitaine Rousselle refuser un tir ouvert en début de 3^e quart pour comprendre qu'il n'y aurait pas de miracle à attendre de Cholet-là...

Depuis la blessure de Cedrick Banks, la formation des Mauges manque clairement d'un leader. D'un homme capable d'assurer, de rassurer. De durcir le ton aussi. Les joueurs sont fatigués, c'est clair. Mais il va falloir mettre des mots sur tous les autres maux. Parce qu'il n'y a pas eu de révolte, hier, et c'est ça qui inquiète.

Sans forcer son talent, Akingbala se baladait littéralement pour donner

plus de 30 points d'avance aux siens (73-41, 28'). Et à la façon d'un boxeur proche du KO, CB ne faisait qu'encaisser les coups sans jamais remonter sa garde. Hébété. Au final, le jeune Morin aura bien tenté de secouer le cocotier, mais les hommes de Laurent Buffard tombaient finalement de 32 points. « **Sur les trois premières minutes du match, on a déjà perdu, soufflait le coach choletais à chaud. On n'a plus d'essence dans le moteur et on ne joue pas ensemble. On est dominé dans tous les secteurs...** » Réaction attendue vendredi contre Orléans.

Julien HIPPOCRATE.

Espoirs : Cholet déroule. Portés par un très bon Moendadze (17 points, 7 rebonds, 5 passes), les espoirs choletais se sont imposés 58-88 à Rouen, hier. C'est la 4^e victoire consécutive de CB.

Ouest France - Mercredi 24 décembre 2014

Pro A : Cholet coule, Le Mans reste sur son élan

Lundi : Nanterre - Strasbourg	73 - 69
Hier soir : Boulogne/Mer - Bourg-en-Bresse	80 - 79
Chalon/Saône - Dijon	66 - 76
Châlons-Reims - Le Havre	84 - 96
Le Mans - Gravelines	78 - 73
Limoges - Paris-Levallois	73 - 65
Nancy - Pau-Lacq-Orthez	75 - 83
Orléans - Villeurbanne	72 - 78
Rouen - Cholet	98 - 66

	% G	J	G	P
1. <u>Limoges</u>	92,9	14	13	1
2. <u>Nanterre</u>	78,6	14	11	3
3. <u>Strasbourg</u>	78,6	14	11	3
4. <u>Dijon</u>	64,3	14	9	5
5. <u>Rouen</u>	57,1	14	8	6
6. <u>Le Mans</u>	57,1	14	8	6
7. <u>Chalon/Saône</u>	50,0	14	7	7
8. <u>Villeurbanne</u>	50,0	14	7	7
9. <u>Nancy</u>	50,0	14	7	7
10. <u>Gravelines</u>	50,0	14	7	7
11. <u>Paris-Levallois</u>	50,0	14	7	7
12. <u>Pau-Lacq-Orthez</u>	42,9	14	6	8
13. <u>Cholet</u>	42,9	14	6	8
14. <u>Le Havre</u>	42,9	14	6	8
15. <u>Châlons-Reims</u>	35,7	14	5	9
16. <u>Orléans</u>	28,6	14	4	10
17. <u>Boulogne/Mer</u>	14,3	14	2	12
18. <u>Bourg-en-Bresse</u>	14,3	14	2	12

Ouest France – Mercredi 24 décembre 2014

Espoirs : Cholet déroule. Portés par un très bon Moendadze (17 points, 7 rebonds, 5 passes), les espoirs choletais se sont imposés 58-88 à Rouen, hier. C'est la 4^e victoire consécutive de CB.

Ouest France – Mercredi 24 décembre 2014

3. PRESENTATION DU MATCH CB-ORLÉANS DU 26/12/14

Cholet entend rebondir ce soir face à Orléans

Photo CO - Josselin CLAIR



Jonathan Rousselle et CB restent sur deux défaites consécutives. S'ils veulent se qualifier pour la Leaders Cup, un succès est impératif.

PAGES SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 26 décembre 2014

Dernier appel pour les As

A trois matchs avant la fin de la phase aller, Cholet doit absolument battre Orléans ce soir pour continuer à rêver de la semaine des As. Et pour réagir après la claque reçue à Rouen....



Cholet, salle de la Meilleraie, 28 septembre 2014. Depuis quelques semaines, l'Américain Chris Oliver est l'un des baromètres de Cholet Basket : quand il joue bien, son équipe gagne presque à tous les coups. Photo CO - Etienne LIZAMBARD

Pierre-Yves CROIX
pierre-yves.croix@courrier-ouest.com

Digérer Rouen

Éparpillés, façon puzzle, mardi soir en Seine-Maritime, les Choletais ont eu besoin de se rassembler et de parler pour évacuer le traumatisme : 66-98, 32 points dans la vue, soit le plus gros éclat, et de loin, de la saison. « Un match sans, ça peut arriver. Mais il faut tout faire pour que ça ne se renouvelle pas. On en a discuté entre nous, pour vraiment pointer ce qui n'a pas fonctionné », explique l'entraîneur Laurent Buffard. En cause, l'attitude globale de l'équipe : « nous avons manqué d'intensité et d'agressivité. Chaque match nécessite une remise en cause, mais celui-là un peu plus que les autres. »

« Redevenir une équipe »

C'est le leitmotiv du technicien choletais. « Une équipe, ce n'est pas une somme d'individualités », insiste Buffard. « Défensivement, comme offensivement, nous devons retrouver une vraie force collective. » En clair, l'entraîneur choletais ne goûte guère les petits numéros personnels des uns ou des autres, et voudrait voir son groupe insister plutôt que de se décourager à la moindre contrariété.

Retrouver de l'adresse

Parfois en difficulté cette saison à l'intérieur, Cholet savait, jusque-là, s'en remettre à son adresse extérieure. Mais à Rouen, les joueurs des Mauges n'ont rentré que 3 de leurs 16 tentatives primées (18 %), soit la deuxième plus mauvaise réussite à 3 points de la saison. « Dans ce secteur de jeu, particulièrement, l'absence de Cedrick Banks se fait vraiment ressentir », rappelle Laurent Buffard. Et Kim English, recruté pour pallier l'absence de Banks, ne tourne après 4 matchs qu'à 29 % aux tirs. Insuffisant pour un poste 2. « Ce n'est jamais évident pour un joueur d'arriver en cours de saison », défend son entraîneur, qui n'avait pourtant pas ménagé l'arrière américain après sa calamiteuse prestation à Pau. « Il travaille, c'est un bon mec. Je pense qu'il est capable de nous apporter ce dont nous avons besoin, à savoir des points et de l'adresse extérieure. » Reste à savoir si English en aura le temps. Son contrat arrive à échéance fin décembre, et CB ne sait toujours pas s'il va prolonger l'Américain. D'autres pistes sont à l'étude, mais le club des Mauges se heurte à la réalité économique du marché...

Orléans, pas si simple

Le club du Loiret, qui sort d'une série de 4 défaites consécutives, pourrait en apparence être le client idéal pour se relancer. « Attention, ils viennent de

jouer Nanterre, Dijon et Villeurbanne, et ça n'aurait été simple pour personne. C'est une très bonne équipe, qui peut dégainer à trois points à tout moment. Le danger viendra de là », prévient Laurent Buffard, qui aura aussi sans doute noté qu'Orléans a, tout comme Cholet, chuté face à Rouen, mais de seulement 4 points...

Les as, maintenant ou jamais

« Mathématiquement, le coup est encore jouable », constate Buffard. Le

huitième, Nancy, ne compte en effet qu'une victoire de plus que CB. Mais à seulement trois journées de la fin de la phase aller et de la clôture des engagements pour la Leaders Cup, la marge est de plus en plus réduite. « On ne se focalise pas trop là-dessus. Nous, ce qu'on veut avant tout, c'est recommencer à gagner devant notre public », assure l'entraîneur choletais, qui admet tout de même qu'avec « une nouvelle défaite face à Orléans, pour les AS, ce serait sans doute fini. »

CHOLET - ORLEANS

CE SOIR À 20H00

BANC :

- 6. R. Jamby (1,90 m)
- 18. N. De Jong (2,10 m)
- 20. R. Morency (2,02 m)
- 22. K. Englen (1,88 m, USA)
- 23. K. Moencadzha (1,91 m)
- 24. A. Chevrior (1,86 m)
- 35. Y. Morin (2,00 m)

BANC :

- 5. M. Lebrun (1,98 m)
- 10. M. Kouguère (1,95 m, Cef.)
- 13. M. Queta (2,08 m)
- 14. I. Sidibe (1,80 m)
- 21. A. Loum (2,09 m)
- 22. D. Harris (1,83 m, USA)
- 25. D. Nix (2,06 m, USA)

Tauliers du vestiaire, c'est votre moment

Pro A. Cholet Basket - Orléans (ce soir, 20 h). CB connaît une passe difficile. Aux leaders de s'affirmer davantage pour ramener le groupe vers ses standards.

Il y a encore une semaine, Cholet Basket était dans la course pour disputer la Leaders Cup. Deux défaites plus tard, les chances d'aller à Disneyland Paris sont désormais nulles : CB ne devrait pas faire partie du top 8 à mi-parcours. L'heure est maintenant à la recherche d'un équilibre qui a cruellement fait défaut mardi à Rouen.

Alors, depuis le coup de sifflet final, l'ensemble du groupe choletais a parlé, beaucoup parlé. Jonathan Rousselle a notamment pris la parole dans le vestiaire, dès la fin de la rencontre. « J'ai essayé de remuer un peu tout le monde », expliquait le capitaine, après la rencontre. Puis les discussions entre joueurs et staff se sont prolongées à l'entraînement. Il s'agissait de mettre des mots sur ce qui n'allait pas, mais aussi de construire une réponse pour que CB affiche un tout autre état d'esprit face à Orléans.

« Besoin du public »

Voici les principales leçons tirées par le coach choletais : « Il va falloir que l'on soit beaucoup plus agressifs et que l'on redevienne une équipe, lance Buffard. Une équipe qui défende ensemble comme on l'a fait sur des gros matches, qui soit capable de partager le ballon. L'idée, c'est que tout le monde ait les mêmes idées et les mêmes valeurs. C'est ça une vraie équipe. » Cette prise de conscience collective pourrait faire du bien aux Choletais.

À Rouen, l'équipe a manqué de tauliers, de joueurs capables de prendre les choses en main au plus fort de la tempête. C'est là où l'absence, pour blessure au talon d'Achille, du « métronome » - dixit son coach - Cédric Banks, fait beaucoup de mal. « Main-



Depuis mardi, joueurs et staff ont beaucoup échangé pour créer un électrochoc.

tenant, on a des joueurs comme Paul Delaney, comme Zachery Peacock, comme Jo Rousselle qui peuvent être leaders, nuance l'entraîneur du club maugeois. Et aujourd'hui, il faut que tout le monde joue dans son rôle, pour que l'équipe soit capable d'être intensive. »

Le match de ce soir contre Orléans, une autre équipe dans le dur avec une série de quatre défaites, devrait se jouer principalement dans les têtes. En cette fin d'année, la fatigue physique est grande. Elle s'est vue contre Rouen. C'est pourquoi le mental va devoir prendre le dessus : être capable de se faire violence, d'aller au combat pour se refaire la cerise avant la trêve. « On a besoin de retrouver de la confiance, de la solidarité et de se serrer les coudes encore plus fort dans les moments

difficiles, indique Laurent Buffard. Et dans ces moments-là, on a besoin du public encore plus que d'habitude pour nous encourager. » Résérer les rangs et faire front aura été l'attitude adoptée par Cholet durant ces trois jours. Les tauliers en ont-ils profités pour reprendre leur rôle ? Ça se verra très vite sur le parquet.

Ludovic AURÉGAN.

CHOLET : 5. Oliver, 6. Jomby, 8. Rousselle, 15. Peacock, 18. De Jong, 21. Delaney, 22. English, 25. Morin, 41. Minnerath. Ent : Laurent Buffard.

ORLÉANS : 6. McAlarney, 7. Greene, 8. Lebrun, 9. Raposo, 10. Kouguere, 11. Pellin, 21. Lourn, 22. Harris, 23. Viney, 25. Nix, 34. Noël. Ent : François Peronnet.

Ouest France - Vendredi 26 décembre 2014

À côté du joueur, il y a Rousselle le promeneur

Les coulisses de Cholet-basket. Le capitaine de l'équipe affirme se sentir « réellement Choletais ». Confirmation à travers ses lieux favoris dans la ville.

Allez, laissons-lui l'excuse du néo-Choletais qui tâtonne. Quand Jonathan Rousselle, le meneur de Cholet-basket, transformé à sa sauce ce qu'il appelle le « parc du Moine », l'indulgence est de mise. S'il en balbutie encore le nom, le joueur, arrivé en provenance de Gravelines l'été dernier, n'en connaît pas moins tous les recoins.

Car Rousselle arpente. À l'antithèse de l'image du joueur qui ferait la navette Mellerie-maison sans se soucier du reste, quand bien même le capitaine de CB arrive très souvent une heure avant tout le monde, et quitte la salle une heure après. Oui, Rousselle est un gros bosseur. Mais non, il n'est pas un ermite. « Non, je me sens réellement Choletais, parce que c'est une ville où je me balade énormément, confie le joueur de 24 ans. Cet été, après avoir signé, on est arrivé très tôt. J'avais besoin de m'imprégner de mon nouveau lieu de vie. »

« Monsieur tout le monde »

Ses lieux privilégiés au sein de la cité du mouchoir, Jonathan les compte encore sur les doigts de la main. La tête de liste ? Ce fameux parc de Moine. « Je le fréquente au moins deux ou trois fois par jour. Geiko, mon husky, a besoin de se dépenser. C'est souvent matin, midi et soir. Personnellement, j'y trouve aussi du calme, beaucoup de calme. »

Ainsi la tranquillité trouvée ce mercredi matin, tout juste débarqué de Rouen au lendemain d'une défaite très mal digérée. « Mais c'est aussi un lieu où les gens me reconnaissent, m'interpellent quelquefois. C'est arrivé. C'est le cas, souvent, après une bonne victoire. » Tiens



Jonathan Rousselle se plaît à flâner dans les allées du parc de Moine, où il y trouve « beaucoup de calme ». Toujours en compagnie de Geiko, son inséparable husky.

donc ! Mercredi, il n'a pas croisé grand monde...

« Mais j'apprécie surtout le fait que Cholet est une petite ville proche de tout, poursuit le joueur. Tu y trouves tout en un minimum de temps. Je ne connaissais pas Nantes, on y est allé : c'est magnifique. Peut-être que jamais je n'aurais pu visiter cette ville sans venir

à Cholet. »

Le reste des lieux fréquentés confère également à Jonathan un air de « Monsieur tout le monde » : « Carrefour, évidemment, le magasin Cultura (oui, un basketteur se cultive), quelques bars, dont le bar Lefte (rue Nationale), qu'on est allé tester. J'ai aussi entendu parler d'un resto haut de gamme, un truc

gastronomique. Bref, un endroit où tu manges bien... » Le château de la Tremblaye ? « Oui, c'est ça. Celui-là, je ne quitterai pas Cholet sans l'avoir fait. » En fin de saison, alors ? « Non, pourquoi pas pendant ? Je n'ai pas de contre-indication (rire). » Au parc ou en dehors, Jonathan Rousselle n'est définitivement pas un moine.

« Les joueurs français ? Des gars sympas »

Pas besoin de lire entre les lignes pour comprendre que Jonathan Rousselle se prête volontiers, et sans rechigner, aux diverses sollicitations. Après cinq heures de bus et un sacré coup de bambou à Rouen (CB s'est incliné 98-66...), mardi soir, le meneur de Cholet-basket ne fait pas faux bond, y compris à quelques heures du réveillon de Noël.

Une proximité qui tranche avec un certain repli sur soi caractérisant certains joueurs passés ces deux dernières années par CB. « Cet été, pour un copain supporter qui se mariait, il a rendu service. Lui, Nicolas De Jong et les joueurs français en règle générale, sont des gars vraiment très sympas », abonde Ni-

colas Brosseau, le responsable des C'Bulls, le club des supporters de Cholet-basket.

Et leurs homologues américains ? « C'est plus compliqué. Il y a la barrière de la langue. C'est aussi plus facile avec des gars qui vont rester deux ou trois ans. Le fait de changer de joueurs tous les ans n'aide pas à créer des liens. Mais ce n'est plus vraiment la grande communion, comme on a pu la connaître. »

En gros, certains jouent le jeu, d'autres un peu moins. Et les Sammy Mejia et Antywane Robinson, symboles d'une saison 2009-2010 « faste (celle du titre) et garants d'une « incroyable proximité », sont tous partis...



Nicolas Brosseau, des C'Bulls.

Cholet-basket reçoit Orléans, ce soir

Dominé à Rouen, Cholet veut repartir du bon pied face aux Orléanais. Le match est à 20 h. Match des espoirs à 17 h.

Ventes de billets par internet (<http://www.cholet-basket.com>), par téléphone (02 41 58 30 30 ou 02 41 71 65 12) jusqu'à 15 h, puis aux guichets de la salle à partir de 16 h 45 ce vendredi. Sinon, places à acheter aux magasins Super U de Chemillé, Mauléon et Arcades Rougé, à partir de 8 h 30.

Cholet-basket ajoute par ailleurs une séance de vente ce vendredi, au Smash, de 9 h 30 à 12 h. Tarifs : de 4 € (enfants de 4 à 15 ans) à 23 €.

MICKAEL GELABALE



La phrase
« J'ai envie de rester »

- Fin novembre, Mickaël Gelabale s'est engagé avec Strasbourg jusqu'au 29 décembre. Les deux parties aimeraient prolonger l'aventure. Pour cela, la Sig, qui a donné 20 000 € à l'international pour le mois, doit débloquer une nouvelle somme et dans le même temps, le joueur accepter une rémunération annuelle sans commune mesure avec ses précédents émoluments (environ 600 000 € l'année la saison dernière au Khimki Moscou). Gelabale nous a confirmé qu'il se verrait bien terminer la saison en Alsace. *« Quand on tombe dans une équipe comme ça, avec des joueurs ayant beaucoup de qualités, avec des coéquipiers de l'équipe de France, avec d'anciens coéquipiers de l'Asvel, c'est clair que j'ai envie de rester jusqu'à la fin. Moi, je suis déjà ici, maintenant, ce n'est plus à moi de prendre la décision. »* ●

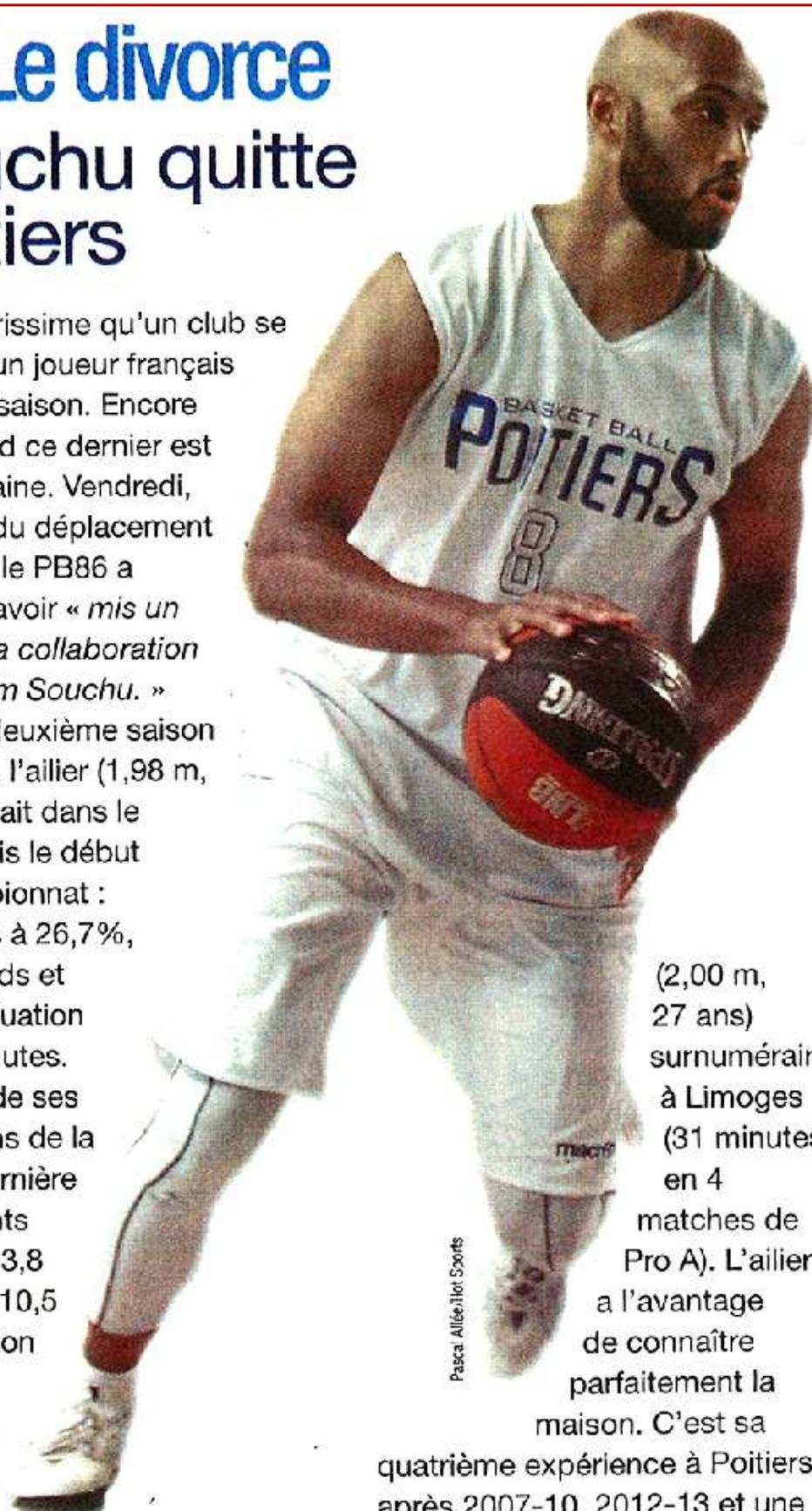
BasketHebdo n°69 – Jeudi 25 décembre 2014

➔ Le divorce Souchu quitte Poitiers

• Il est rarissime qu'un club se sépare d'un joueur français en pleine saison. Encore plus quand ce dernier est son capitaine. Vendredi, au matin du déplacement à Denain, le PB86 a annoncé avoir « mis un terme à sa collaboration avec Karim Souchu. »

Dans sa deuxième saison à Poitiers, l'ailier (1,98 m, 35 ans) était dans le trou depuis le début du championnat : 4,4 points à 26,7%, 2,1 rebonds et 2,7 d'évaluation en 20 minutes. Très loin de ses prestations de la saison dernière (11,5 points à 39,1%, 3,8 rebonds, 10,5 d'évaluation en 30 minutes).

Le PB86 a trouvé son remplaçant : Lamine Kante



Pascal Allé-Hot Sports

(2,00 m, 27 ans) surnuméraire à Limoges (31 minutes en 4 matches de Pro A). L'ailier a l'avantage de connaître parfaitement la maison. C'est sa quatrième expérience à Poitiers, après 2007-10, 2012-13 et une pige de deux mois en fin de saison dernière. ●



Séraphin, un réveillon de champions

POUR LA PREMIÈRE FOIS depuis l'arrivée de Kevin Séraphin en NBA, les Washington Wizards avaient « l'honneur » de jouer pour Noël. « Par rapport à la date, ça ne me fait rien de particulier, a glissé le pivot français de vingt-cinq ans. D'habitude, je regardais ces matches-là à la télévision donc c'est quelque chose de fort parce qu'on choisit des affiches. Donc, ça veut dire qu'on com-

mence à inspirer un peu plus de respect dans la Ligue. Et jouer à midi, ça ne me dérange pas. J'ai évolué en Espagne (à Caja Laboral en 2011), où les matches étaient tout le temps à 13 heures. » Séraphin, auteur hier de huit points en onze minutes, a aussi connu un réveillon particulier lors de ce Noël. Comme il l'a relayé sur son compte Twitter, le pivot a côtoyé trois champions :

Ronny Turiaf (récemment libéré par Philadelphie et toujours convalescent de sa hanche), champion NBA avec Miami 2012 ; Thierry Henry (récent retraité), entre autres champion du monde (1998) et d'Europe (2000) de football ; Teddy Riner, sept titres mondiaux et un titre olympique en judo (+100 kg et toutes catégories). « Je n'ai rien fait de fou, reprend Séraphin, je me suis cou-

ché à minuit. La dernière fois où on a joué au Madison Square Garden, Thierry Henry était présent au bord du terrain et je suis allé à sa rencontre, on avait un peu discuté et, voilà, il m'a invité à passer boire un verre chez lui mercredi soir. Et Teddy (Riner), je ne savais pas qu'il serait là ! Ça a été la surprise. » En revanche, aucun des trois n'était présent pour le match, hier.

L'Équipe – Vendredi 26 décembre 2014

➔ 24 secondes

Charles Kahudi (Le Mans)

Ta première rencontre avec la balle orange ?

J'ai fait mon premier entraînement en benjamin, sur Beauvais. J'ai suivi un pote dont le père était coach de Beauvais en N1 puis en Pro B. J'avais arrêté le foot, donc je me suis laissé tenté.

Le coach à qui tu dois tout ?

Il y a plusieurs coaches qui ont marqué mon parcours. Catherine Barou m'a appris le basket à Beauvais, Ruddy Nelhomme m'a fait prendre de la confiance et de l'assurance à Cholet, puis J.D. Jackson au Mans, qui m'a mis en avant année après année.

Le joueur qui t'a fait souffrir le martyr ?

Dewarick Spencer. Il est vif et peut tout faire sur le terrain. Il est difficile à contenir.

Le match qui t'as mis en transe, sur le terrain ou devant la télé ?

Il y a des matches qui m'ont fait frissonner, et qui sont toujours aussi kiffant. Quand j'ai revu le France-Espagne de l'Euro 2013, c'était quelque chose. C'est le genre de match que tu n'oublies jamais.

Le basketteur dont tu as copié les gestes ?

Il n'y en a pas un en particulier. J'essaie d'apprendre le maximum de choses, en prenant un peu de chaque joueur marquant à mon poste.

Ton geste technique préféré ?

Le shoot, tout simplement. Le dunk, ce n'est pas trop technique, c'est plus spectaculaire. Tout le monde travaille le shoot, on peut toujours progresser et améliorer son geste, il n'y a pas d'âge.

Ta salle de basket préférée ?

Quand j'étais plus jeune, j'aimais bien la Meilleraie (à Cholet). Pour sa chaleur, pour ses paniers de l'époque. J'étais formé là-bas, j'y allais tous les jours donc je la connaissais par cœur.

Ce que tu fais toujours avant un match ?

J'ai une routine d'échauffement, avec un travail de prévention, sur les genoux et les chevilles. Avant de partir sur le terrain, j'écoute de la musique. ●



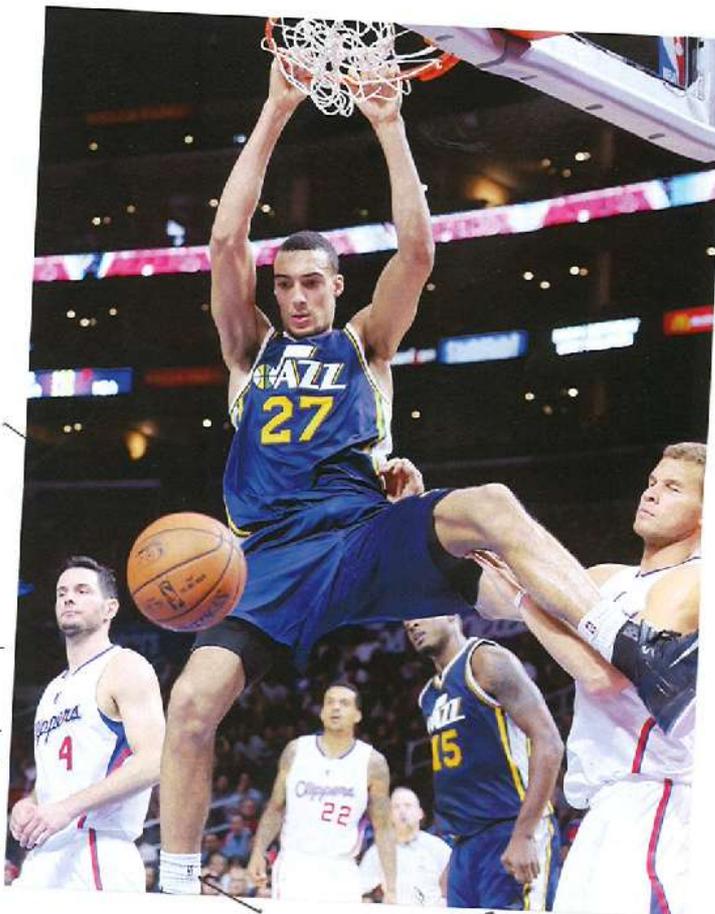
Pascal Alléon/Hat Sports

L'INTERVIEW BOUCHE- TROU

Rudy Gobert (Utah Jazz)

Propos recueillis par Yann Lachendrowiecz

Photo Chris Elise



1 - Quand j'ai mis ce stop à Pau Gasol à la Coupe du Monde, je me suis dit dégoûté !

2 - Depuis mon passage à Cholet, Rudy Gobert est devenu synonyme de défense

3 - De Cholet, ce qui me manque le plus c'est MES POTES

4 - A chaque fois que je repense à Erman Kunter, je repense à la fois où il a chanté « Forever Young » de Jay-Z avec l'accent turc. C'était magnifique

5 - La dernière fois que j'ai fait fumer ma carte bancaire, c'était à Paris, dans une bijouterie

6 - A part me faire arracher une couille, il n'y a vraiment que les aiguilles qui puissent me faire peur.

7 - La prochaine fois que je croise Teodosic, je le « tacle ». Il l'a trop mérité.

8 - En équipe de France, celui avec qui je préfère partager ma chambre, c'est tout le monde sauf Nicolas Batum

9 - Si, si, je vous jure, Karl Malone est vraiment un grand chasseur

10 - A Cholet, déjà, Kévin Séraphin était plus doué pour la danse que pour le basket

11 - Fermier c'est vraiment le métier que je n'aurais jamais pu faire.

12 - Par contre, si je n'avais pas été basketteur, j'aurais adoré être artiste

13 - Le truc sur lequel les gens se méprennent le plus au sujet de Boris Diaw, c'est au sujet de son alimentation contrairement à ce qu'on dit, il fait quand même très attention (en général)

14 - S'il n'y avait pas eu le basket, je n'aurais jamais rencontré les gens que j'ai rencontrés

15 - Le plus gros défaut de Vincent Collet c'est sa coiffure

16 - Salt Lake City après 21h, c'est comme un trou noir

17 - De toute mon équipe, y'en a pas un qui peut me prendre au billard Je suis trop fort

Commerces le dimanche : on y vient pour flâner

A Cholet, le troisième dimanche du mois ouvert a attiré du monde, en centre-ville et en périphérie. Mais selon plusieurs commerçants, beaucoup étaient sortis pour se promener, pas nécessairement pour acheter.

Reportage

Le dimanche, les clients carburent au diesel. Hier en début d'après-midi, les rues de Cholet sont restées bien tranquilles. Il faudra attendre 16 h pour voir les magasins se noircir un peu de monde. « Comparé à dimanche dernier, c'est mou, explique-t-on chez Eurodif, rue Nationale, ouvert dès le matin. Les gens viennent en famille, avec leurs enfants, ils se promènent. » Plus haut dans la rue, une marchande d'accessoires dresse le même constat : « Ils ont envie de se balader. »

C'est vrai : avec une météo clémente, le marché de Noël, les deux manèges des places Travot et Rougé, concentrent un maximum de monde. Sourire aux lèvres, Sylvain et Christine repartent à La Tessoualle, après avoir emmené leurs deux filles voir le Père Noël, dans son chalet : « Avec les commerces ouverts, le centre est plus animé. » Dans la foule, on voit effectivement des gens manger des churros, ces beignets qu'on achète à la fête foraine. Mais peu ont des sacs pleins les mains.

« Ça nous arrange »

Une vendeuse, qui tient à garder l'anonymat, a son explication : « Regardez les clients. Vous voyez la



Hier aux Arcades Rougé. Selon des commerçants du centre-ville, il y avait surtout des flâneurs, plus que des acheteurs.

même chose que moi ? Ils arrivent les mains dans les poches. Le dimanche, on est comme dans un musée. Ils se comportent différemment le samedi. » On pourrait croire à une exception, mais pas du tout. Dans d'autres magasins, des vendeuses confirment : « Ils ne veulent pas être dérangés, ils ne veulent pas de conseils. On se fait rembarrer. »

Mais en cherchant bien, on croise malgré tout des clients qui font des achats de dernière minute. Cécile, venue avec sa maman Mireille, travaille en pharmacie du lundi au samedi. Le dimanche ouvert est béni : « Je ne suis pas pour des ouvertures régulières, mais pendant les fêtes, ça nous arrange. »

Parmi les commerçants du centre-ville, beaucoup pointent l'ouverture de l'Autre Faubourg. A Nantes, l'une des clés de la réussite a été la ferme-

ture des centres commerciaux en périphérie. De fait, l'Autre Faubourg a drainé une grande partie de la clientèle. Le parking est plein à craquer. En faisant le tour des magasins, certaines activités ont plus de succès que d'autres. Comme Casa ou Maison du monde, où c'est la queue.

« Les objets déco sont vraiment dans l'esprit cadeau », résume un vendeur de Maison du monde. Léa, chez Maxi Toys (jouets), rappelle que dans le centre-ville, « on s'y promène », et qu'à l'Autre Faubourg, « on vient pour acheter, il n'y a à rien à faire d'autre ». A Grain de Malice (vêtements), l'enthousiasme est tempéré : « Ce que les gens dépensent en semaine, ils ne le dépensent pas le dimanche. » Comprendre par là qu'un portefeuille n'est pas extensible.

Christian MEAS.

« On va atteindre nos prévisions de chiffre »

Trois questions à...

SUPER U
Cholet Arcades Rougé



Sébastien Nieldand, co-président des Vitrines de Cholet, directeur du Super U des Arcades Rougé.

Vous êtes satisfait ?

On a vu beaucoup de monde, depuis samedi c'est impressionnant. Les commerçants ont joué le jeu. Aujourd'hui, beaucoup de clients font leurs achats à la dernière minute. A Super U, on est content. Tout comme Sephora (parfumerie), avec qui j'ai discuté. En décembre, on a mis du temps à démarrer, mais on rattrape notre chiffre d'affaires de l'an passé. D'ici mercredi, il sera atteint. On est dans nos prévisionnels, on s'attend à trois derniers jours très forts. Ceux qui n'ont pas acheté ont fait du repérage. En général, les jours suivants fonctionnent très bien.

A Nantes, les centres commerciaux en périphérie ont fermé. Le centre-ville a-t-il été concurrencé par l'Autre Faubourg ?

Chaque site a ses atouts. Je ne sais pas comment l'Autre Faubourg a marché, mais les parkings du centre-ville, Travot et Arcades, étaient blindés. Ma logique à moi, c'est que tout le monde puisse travailler. Je souhaite par exemple que des clients, disons venus de Bressuire, passent l'après-midi en centre-ville. Et finissent leur journée à l'Autre Faubourg.

Le premier dimanche des soldes, en janvier, pourrait également voir les commerçants ouvrir ?

Oui, la décision a été prise par la Ville. C'est une première. La demande vient des commerçants de prêt-à-porter. A ceux qui ont envie de faire du commerce, qui ont envie de se battre, on leur donne la possibilité de le faire. Aujourd'hui, les commerçants ont besoin de montrer qu'ils sont là.

7. GRÉGOIRE-BESSON, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

Montfaucon-Montigné

L'entreprise Grégoire-Besson continue de creuser son sillon

L'ancienne forge artisanale est devenue leader national dans le secteur des outils agraires haut de gamme. Une performance tirée par un personnel qualifié et fidèle.

En 1802, Joseph Grégoire sédentarise sa forge à Montigné-sur-Moine. À l'aube du XX^e siècle, ses héritiers Victor et Joseph se spécialisent dans la construction de matériels agricoles, et particulièrement la charrue.

Aujourd'hui, avec aux commandes Patrick Besson, c'est la septième génération qui continue de creuser le sillon d'une entreprise ayant planté ses graines en Europe.

« Aujourd'hui leader sur le marché français, le Groupe Grégoire-Besson se positionne comme le spécialiste du matériel du travail du sol haut de gamme (charrues, outils à disques et à dents) », rappelle le dirigeant, en préambule d'une remise de médailles du travail. « Ce soir, 75 salariés vont être récompensés pour la pierre qu'ils ont apportée à l'édifice. Les nouveaux arrivants doivent forger leur avenir en s'inspirant des médailles de ce soir... »

Usine à la campagne

Patrick Besson dresse aussi le bilan : « L'activité pour l'année 2014 a été correcte, malgré un contexte économique difficile. Notre groupe, ce sont cinq usines en France, une en Italie, une en Allemagne. Nous sommes présents dans 65 pays. Le groupe compte 650 salariés, dont environ 200 à Montfaucon-Montigné. »

Didier Huchon, président de la



Chez Grégoire-Besson, 75 salariés s'étaient inscrits pour recevoir une médaille du travail. Elle récompense la durée d'activité professionnelle, quel que soit le nombre d'employeurs.

communauté de communes Maine-et-Sèvre, souligne la réussite de l'entreprise. C'est la réussite des dirigeants et des ouvriers, à l'image de nombre d'usines du Pays des Mauges. La réussite des usines familiales à la campagne. « Votre activité contribue à équiper les agriculteurs, et génère ainsi nombre d'emplois directs et indirects. Vos salariés sont fidèles. La qualité des produits est liée à la qualité de leur travail. »

Également présent, Jacques Hy, vice-président du conseil général du Maine-et-Loire, relie cette chance d'avoir sur le territoire une entreprise leader sur son marché, avec des gens de très haute compétence. « Grégoire-Besson est un phare dans les Mauges, le Choletais, la France et en Europe. Je souhaite qu'elle continue à se développer et à être actrice du développement économique de Montfaucon-Montigné. »

La cérémonie a été l'occasion de remettre 29 médailles d'argent (20 à 29 ans d'activité), 18 de vermeil (30 à 34), 21 d'or (35 à 39 ans) et une grande or (plus de 40 ans). Didier Duverdier l'a reçu à titre posthume.

Beaucoup d'employés travaillent depuis très longtemps chez Grégoire-Besson, à l'instar d'Albert Maillard et Pierre-Yves Poirier. Ils y creusent leur sillon depuis 41 ans !

Ouest France – Vendredi 26 décembre 2014

Le Puy du Fou va lancer sa propre école primaire

Le parc vendéen prépare l'ouverture d'un établissement privé qui accueillera, en son sein, une quarantaine d'enfants, dès septembre 2015. Objectif : détecter très tôt les futurs talents de ses troupes.

L'initiative

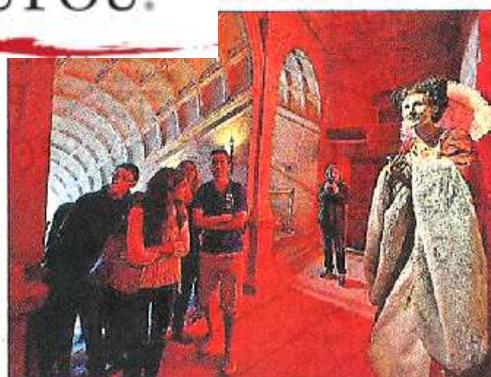
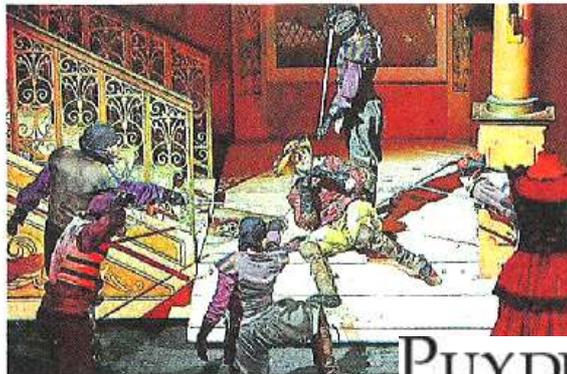
Il avait déjà son Académie junior, couveuse qui permet au Puy du Fou, depuis 1998, de former en interne ses équipes. Il aura désormais son école. Le parc vendéen vient de confirmer sa volonté de construire une école primaire privée, dans son écrin, aux Épesses. Un choix guidé par deux raisons principales.

« D'abord, on souhaite faire participer de très jeunes artistes à un nouveau spectacle que l'on va proposer en 2016. Ensuite, on voulait depuis longtemps prolonger le temps de formation de nos apprentis artistes », détaille Nicolas de Villiers, le président du Puy du Fou.

Pékin, Moscou... Les Épesses

Cet établissement ouvrira en septembre 2015 et accueillera une quarantaine d'élèves, « de la maternelle jusqu'au CE2, voire au CM2, nous n'avons pas encore tranché ». Le Puy du Fou y a investi environ 700 000 €. Il prend en charge la construction du bâtiment, de la cantine scolaire, les salaires des quatre ou cinq enseignants qui vont y travailler. Un financement sans aide publique et « probablement » sans contrat avec l'État. « Mais je souhaite quand même en discuter avec l'académie de Nantes, début janvier », insiste Nicolas de Villiers.

Pour Nicolas de Villiers et l'équipe dirigeante, l'idée est de favoriser, dès le plus jeune âge, l'éclosion de futurs talents. « On va faire en Europe occidentale ce qui a déjà été fait à Pékin ou à Moscou. Je ne dis pas qu'on appliquera les mêmes méthodes, mais artistiquement, c'est un bon modèle. » La gymnastique et le théâtre y auront une place de choix, pour mener ensuite à « la danse, l'escrime, la voltige équestre, les



PUYDUFOU.

L'école du Puy du Fou a pour objectif de faire éclore quelques talents dans toutes les disciplines qui font la spécificité du parc : l'escrime, les cascades, la voltige équestre, la comédie. Entre autres.

cascades, disciplines les plus pratiquées dans nos spectacles ». Bien sûr, la formation scolaire classique (calcul, lecture...) sera également au programme et on y dispensera des cours d'anglais.

École a-confessionnelle

Plus étonnant, surtout lorsqu'on connaît l'attachement du Puy du Fou aux racines chrétiennes, cette école mixte sera « a-confessionnelle, sans aucun enseignement religieux ». Et comme si le symbole n'était pas assez fort, il s'avère que le futur direc-

teur de l'établissement « vient du public, il enseigne dans la région de Toulouse ».

Autant de signes d'ouverture sur un sujet sensible. « C'est aussi pour ça que nous voulons nous entourer d'une équipe solide. On veut tenir compte du rythme de l'élève, avec un enseignement qui privilégie l'encouragement. L'école, ça n'est pas que du bourrage de crâne. »

Dès janvier, les candidats seront donc sélectionnés, un par un, via des castings. Combien coûtera l'inscription ? « Il est trop tôt pour le dire.

On veut une école ouverte à tous. La première priorité est de détecter les talents, la seconde est d'essayer de ne pas séparer les frères et sœurs. » De toute façon, souligne Nicolas de Villiers, « on sait qu'on va perdre de l'argent. C'est un investissement humain et un pari pour l'avenir. » Un pari qui pourrait prendre de l'ampleur au-delà de 2015. Le terrain qui accueille l'école est vaste, suffisamment pour envisager des extensions. Avant un collège ? Puis un lycée ? « Oui, on ne l'exclut pas... »

Benoît GUÉRIN.